



Autrice : DURAS Marguerite
Illustratrice : COUPRIE Katy
Éditeur : Éditions Thierry Magnier
Année première édition : 1971
Nombre de pages : 9 p. (texte)

Mots-clés : œuvre classique, album, fable • registre : humour, absurde • lecture mise en voix, débat interprétatif • relations humaines - vie sociale (relation enseignant - élèves, relation parents - enfants, rentrée scolaire) • élève

Résumé

La rentrée scolaire d'Ernesto, enfant d'un milieu populaire si l'on se fie au langage de ses parents, se solde par un échec : il refuse d'y retourner. La raison qu'il invoque laisse sa mère interloquée : « à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas ». La profondeur de cette réponse – on nie ce que je sais – échappe aux parents qui tentent d'engager un échange avec l'enseignant de leur fils, d'abord sans le jeune **élève** puis en sa présence. Un dialogue aux limites de l'absurde et plein d'**humour** s'instaure : d'un côté l'enseignant qui dénie d'abord toute existence à cet élève avant de s'adresser à lui sur un ton inquisiteur, voire menaçant, pour contrôler ce qu'il sait . D'un autre côté, les parents démunis face à ce piètre représentant du savoir autant que devant leur enfant buté. Ces derniers oscillent entre plusieurs attitudes : soutien actif au discours officiel du maître ou à son attitude coercitive, résignation face à la situation, ébahissement admiratif devant les réponses de leur fils. Désinvolte, affirmant sa liberté, Ernesto somme en effet les adultes de justifier le système auquel ils prétendent le faire adhérer et suscite chez ses propres parents, pourtant peu enclins à la réflexion, l'amorce d'un questionnement sur la finalité du savoir scolaire. Le maître, incapable de s'interroger sur sa pratique ni de trouver des explications ou d'autres voies pour faire évoluer l'attitude d'Ernesto, démissionne et ne délivre finalement pour toute réponse qu'un discours fataliste sur l'apprentissage : Ernesto finira bien par apprendre un jour le nécessaire.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Écrit dans la mouvance de mai 1968, dans une période de remise en cause institutionnelle souvent radicale, le texte de Marguerite Duras livre sous des dehors burlesques une attaque en règle des savoirs scolaires restreints et morts (comme le papillon épinglé qu'Ernesto doit nommer) et de la pédagogie traditionnelle qui valorise des pratiques systématiques : nommer, désigner, citer.

Cette école nie l'enfant (le maître d'Ernesto ne le reconnaît pas au double sens du terme) et le condamne à une posture du refus, celle qu'adopte précisément Ernesto devenu élève. De leur côté, les parents de milieux populaires, comme ceux d'Ernesto, confient leur enfant à l'institution sans avoir la capacité de réfuter ou de critiquer le discours du maître, même lorsqu'il est illégitime (au cours du dialogue les parents écoutent, sollicitent, acquiescent), en ne pouvant que repousser les violences physiques éventuelles. En épinglant la **relation enseignant-élèves** et la **relation parents-enfants**, Marguerite Duras place finalement la question de la liberté au cœur du texte.

De façon parallèle, l'illustratrice Katy Couprie refuse une illustration littérale et ne représente aucun des personnages, ouvrant ainsi un espace de liberté pour la curiosité et l'imagination du lecteur. Dans l'**album**, différents systèmes de représentation coexistent pour représenter sur une même page ce qui fait peut-être le monde imaginaire d'Ernesto, dans son joyeux désordre et sa richesse : illustrations savantes inspirées de gravures de livres anciens ou qui semblent issues d'un cabinet de curiosités, mais aussi formes simples ou silhouettes issues de découpages enfantins traduites par des aplats de couleurs, alphabets ou matériel de numération évoquant les pratiques scolaires, etc. Ce mélange proliférant semble donc ici homothétique à la liberté d'apprentissage revendiquée par Ernesto, si cruellement absente de l'école. Un **débat interprétatif** serait intéressant sur les associations internes qui guident l'organisation de la page ou des double-pages illustrées, mais aussi sur les échos que l'illustration peut proposer par rapport à tel mot ou telle pensée d'un personnage.

Point particulier

Le langage intervient dans cette sorte de **fable** comme un marqueur fort des positions et des rôles sociaux : le langage du maître dénote ainsi son autoritarisme et sa vision étroite : « comment ? Pourquoi ? Que savez-vous enfant ? ». Un travail de **mise en voix** du texte permettra de valoriser cette dimension.

On pourra confronter différentes mises en voix du texte pour faire éprouver son fonctionnement poétique : leitmotiv de la mère (« j'en ai 7 »/ « j'en ai marre »), phrases en écho (« tiens ! » dit le père/ »en voilà une autre !»dit la mère), double-sens (« qu'est-ce que c'est : c'est un crime »).

Enfin le recours à l'ouvrage de Thierry Magnier, « Ah ! Duras », publié la même année, permettra aux jeunes lecteurs de découvrir le travail sous-jacent à l'écriture d'un texte apparemment très simple.